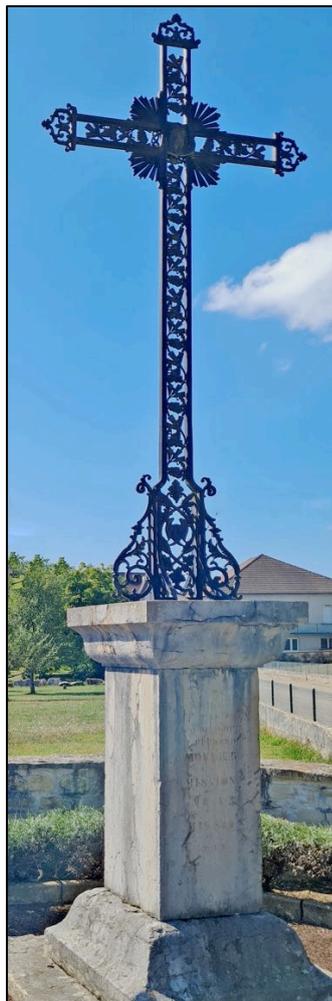


Cernon (1874)
Route du Barrage

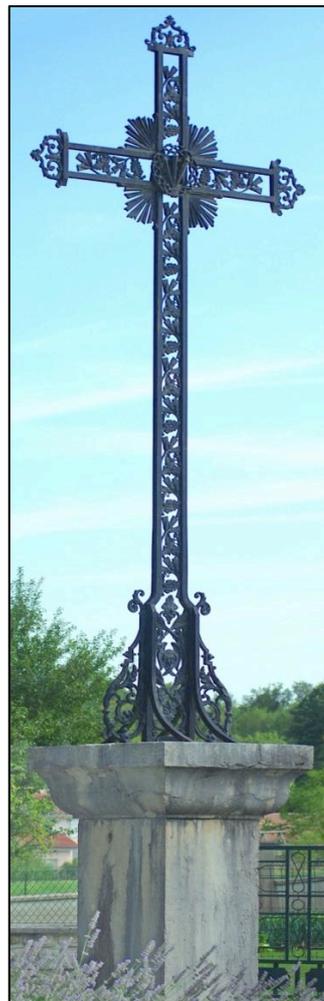
Fer & fonte FF2D - S2C4p(+2)
46.403435, 5.648735



Dans le carrefour que fait, à Cernon, le coude de la route du barrage avec la rue principale menant à l'église, se dresse une croix hybride à structure de fer forgé et à décor en fonte moulée, typique des réalisations fleurissant un peu partout sous le 2nd Empire et la 3^{ème} République. Des croix similaires existent à Bief-du-Fourg, Blye, Orcières (Longchaumois) ou encore Vers-en-Montagne.

La croix comporte une structure réalisée avec des duos de fers parallèles entre lesquels se déploie un décor de remplissage en fonte moulée, très chargé, assez semblable à celui de nombre de ces croix hybrides provenant de fondeurs industriels.

Datée de 1874 (selon l'inscription du piédestal renvoyant à une mission réalisée cette année-là), la croix a été érigée par les frères Claude Louis et Frédéric MONNIER, cultivateurs et rentiers du village de Cernon (voir détails en annexe).



Un fier piédestal



La croix en fer et fonte est érigée sur un haut piédestal parallélépipédique, assez élancé, sur plan carré, bien caractéristique de cette période de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Posé sur un emmarchement à un seul degré, ce fier piédestal est de type classique avec trois blocs indépendants et superposés (base, dé et corniche). La face avant du dé du piédestal comporte une inscription gravée.



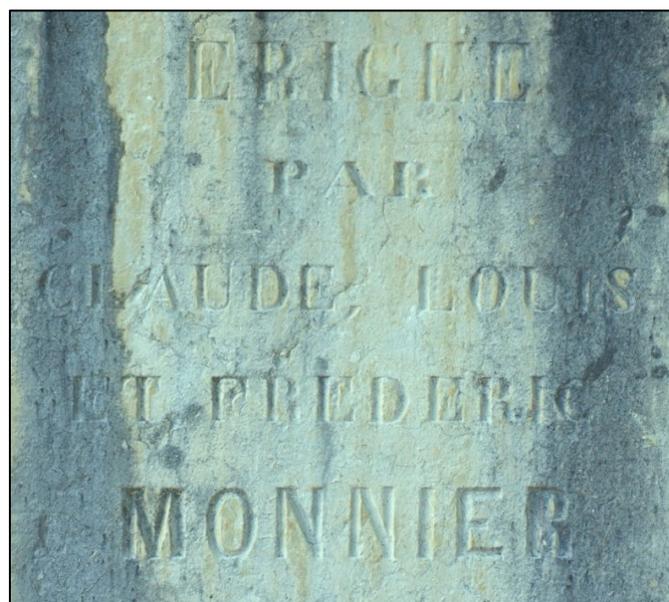


La base du piédestal (ci-contre à gauche) est sobre avec une petite plinthe surmontée d'une belle doucine inversée.

La corniche (ci-dessous) est également très simple, avec une généreuse doucine surmontée d'un petit réglet.



Le dé ou corps principal du piédestal est un grand bloc monolithique posé de chant. Parfait parallélépipède, ce dé présente, sur sa face principale, une inscription gravée, en deux parties, indiquant successivement les noms des donateurs et deux dates de missions.



**ERIGEE
PAR
CLAUDE LOUIS
ET FREDERIC
MONNIER**



**MISSION
DE
1874

MISSION DE 1929**

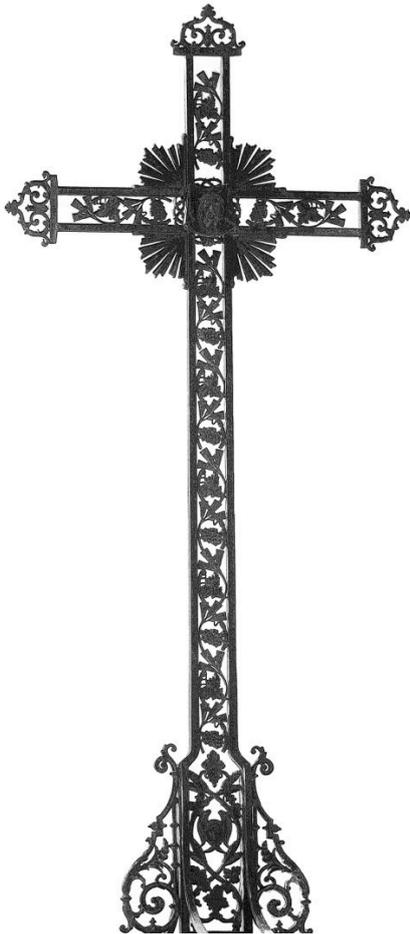
Les donateurs sont les aînés, encore vivants, d'une grande fratrie d'enfants, les MONNIER, issue d'une famille d'agriculteurs et de rentiers installés de longue date à Cernon (voir annexe).

La mission de 1874, première date mentionnée, est certainement celle qui a été à l'origine de l'érection initiale de la croix en fer et fonte. L'allure de celle-ci comme les détails architecturaux et techniques ne laisse aucun doute sur la date effective d'érection de la croix, immédiatement après cette mission de 1874.

La seconde date, 1929, renvoie à une mission beaucoup plus tardive dont on rappelle simplement le souvenir par une nouvelle inscription gravée sur le piédestal de la croix.

Il est probable que l'ensemble de la gravure a été réalisée après 1929. À noter la police de caractères différente utilisée pour le patronyme MONNIER.

La structure et l'allure de la croix métallique



La croix métallique est caractéristique des réalisations se multipliant vers le milieu du XIX^e siècle, combinant :

- une structure porteuse composée de duos de barres de fer parallèles ; ces fers structurels se croisent et sont assemblés à mi-fer à la croisée des branches ; à noter l'élargissement du pied de la croix selon un dessin fréquent pour ce type de croix mixte (Bief-du-Fourg, Cernon, Blye, Orcières, Vers-en-Montagne...) ;
- un décor de remplissage en fonte moulée, provenant du catalogue d'un fondeur industriel (décor identique à celui des croix de Bief-du-Fourg et d'Orcières) ; en plus de deux consoles en fonte moulée, plus décoratives que structurelles (on peut parler d'ailerons), sont ajoutées quatre consoles ou jambes de force en fer forgé placées orthogonalement au plan principal de la croix (disposition que l'on retrouve à Bief-du-Fourg et Vers-en-montagne).

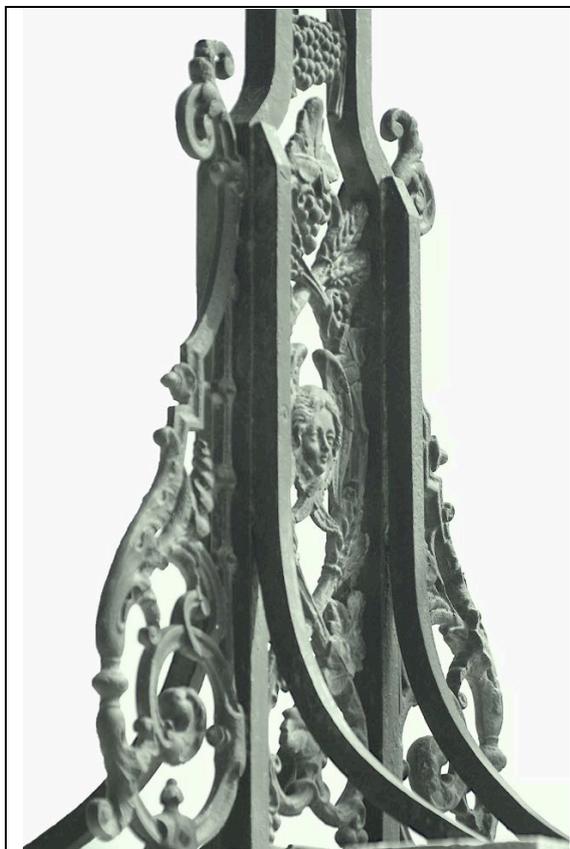
Le décor en fonte moulée présent dans le pied de la croix comme dans les branches du croisillon n'est pas du tout détérioré (les autres croix cousines sont plus mal en point). L'examen attentif de ce décor en fonte moulée révèle que les motifs génériques (pied et branches libres) sont d'une épaisseur plus importante qu'usuellement, ce qui peut expliquer leur meilleur résistance dans le temps.

La base de la croix, les jambes de force en fer et les ailerons en fonte moulée



Quatre consoles ou jambes de force en fer forgé, placées perpendiculairement au plan principal de la croix, renforcent la résistance de la croix au renversement. Ces jambes de force, en fer de section carrée, adoptent un profil en arc de cercle se terminant par une partie haute verticale. Elles sont vissées sur les montants structurels de la croix. De petits chanfreins sont ménagés au sommet de ces jambes de force (petit détail esthétique).

Par ailleurs, deux consoles (ou plutôt ailerons) en fonte moulée sont fixées, latéralement, aux montants structurels du pied de la croix. On peut relever de telles consoles-ailerons en fonte à Bief-du-Fourg, à Blye et à Orcières-Longchaumois (avec un motif identique).



D'un dessin et d'une ornementation sophistiqués, avec une forme générale en S, ces ailerons, bien que scellés en partie basse sur la corniche du piédestal, n'ont qu'une modeste contribution à la résistance mécanique de la croix au renversement. Ces consoles-ailerons ont surtout une fonction décorative.



Le bas du pied de la croix se différencie du reste de la partie courante du pied par une largeur plus grande, impliquant un ressermment des fers structurels au niveau du sommet des consoles et des ailerons, grâce à un mouvement forgé en double courbure.

Par ailleurs, le décor de remplissage entre les fers structurels de la base est différent de celui du reste et haut du pied comme de celui des branches libres du croisillon. Ce décor combine pampre de vigne, épis de blé et angelot.

Ce motif décoratif existe à Bief-du-Fourg (croix de 1869), et à Orcières (croix de 1859) mais dans ces deux cas, on le trouve dans le haut du pied et dans les branches du croisillon (non dans la base).

Le cliché ci-contre montre la base de la croix d'Orcières (Longchaumois) présentant les mêmes ailerons en fonte moulée, alors que le décor entre les fers structurels a disparu.



À Bief-du-Fourg (1869), ce décor en fonte moulée est signé de la fonderie Marcel Villard et Fidèle Tournier installée Quai St-Vincent à Lyon, dans le prolongement du Quai St-Antoine où la fonderie œuvrait dans les années 1860.

Le décor générique en fonte moulée

Le pied de la croix (sauf au niveau de la base) et les branches libres du croisillon sont remplis d'un décor en fonte moulée générique. Ce décor se présente sous forme d'un entrelac modulaire répété, basé sur une composition articulant pampre de vigne et épis de blé.



Le motif ou module est répété cinq fois dans le pied et une seule fois dans chacune des branches libres.

Il faut souligner le fait que ce décor générique est réalisé en fonte moulée plutôt épaisse, de nature quelque peu différente que le décor de la base : à noter l'épaisseur bien visible de ce décor en fonte moulée pouvant expliquer la bonne tenue de celui-ci.

Le croisillon sommital



Les fers structurels parallèles des trois branches libres du croisillon se croisent au centre de la croix et sont assemblés à mi-fer.

Les barres de fer viennent se ficher, par tenons et mortaises, dans des barrettes orthogonales en fer, placées aux extrémités des branches, avec aménagement de chanfreins formant des pointes triangulaires aux extrémités.

Le décor générique à pampre de vigne et épi de blé, présenté plus haut, est présent dans chacune des trois branches libres.

Les trois branches libres sont identiques (même longueur et même décor).

Le décor d'extrémité des branches est un culot en fonte moulée, produit industriellement : on retrouve ce même culot à Bief-du-Fourg, Blye, Orcières et Vers-en-Montagne).



Des ensembles de rayons de gloire en fonte moulée sont placés et vissés dans les quatre angles de la croisée. On retrouve des modules identiques de rayons de gloire à Bief-du-Fourg, Blye et Orcières (avec le même dispositif de fixation par vis avec ovale en surépaisseur) : les ensembles de rayons de gloire de la croix sont, ici, tous présents et en bon état.



Reste à examiner maintenant le décor couvrant la croisée des branches. Il est différent sur chacune des deux faces de la croix.

La face avant comporte une lourde couronne d'épines et les trois clous de la Passion, alors que sur la face arrière, on se limite au linge de Véronique avec trace du visage du Christ.



C'est ici, à la croisée des branches du croisillon, que figurent les seuls éléments décoratifs, en fonte moulée, présentant une connotation expressément religieuse (hormis l'angelot du décor à la base de la croix).



Conclusion

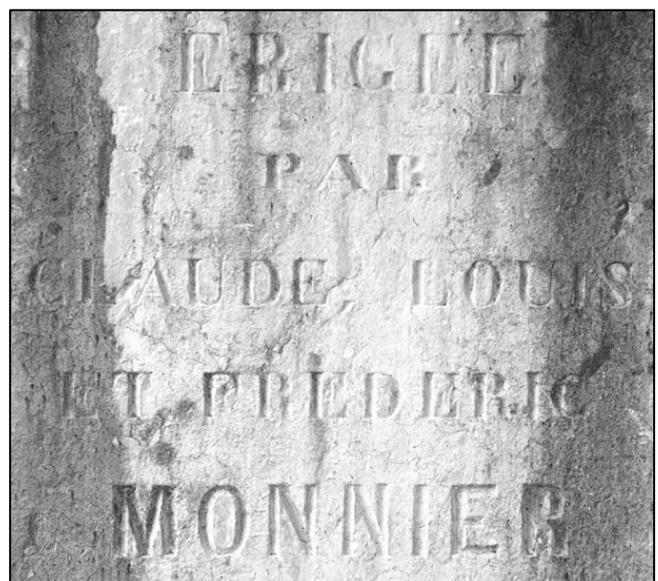
La croix en fer et fonte de Cernon, comme ses cousines de Bief-du-Fourgs, Blye, Orcières-Longchaumois et Vers-en-Montagne, témoigne de l'évolution tardive de la réalisation de telles croix de mission et de dévotion, combinant une structure en fer forgé et un abondant décor industriel en fonte moulée.

Ces croix, proposées par des industriels-fondeurs d'art religieux, conservent les éléments structurels des anciennes croix en fer forgé mais multiplient les ajouts décoratifs en fonte moulée assez lourds et plutôt surfaits. La décoration à caractère religieux manque notamment totalement d'originalité.

Annexe - Généalogie des Monnier, donateurs de la croix

Le recours à la plate-forme généalogique Geneanet et aux données d'État Civil permet d'identifier les deux donateurs **Claude Louis MONNIER** et **Frédéric MONNIER**, tous deux membres d'une famille ancienne de cultivateurs et rentiers, bien implantée à Cernon.

Ils font partie d'une grande fratrie de neuf enfants dont six ou sept sont encore vivants en 1874, lors de l'érection de la croix. Le tout premier des neuf enfants MONNIER (Jean Louis) décède à 7 jours en 1791 ; son cadet (François Joseph) décède, lui à 27 ans ; les autres membres de la fratrie décèdent âgés, entre 66 et 86 ans!...



Les parents

- Le père, **Antoine Elisabeth MONNIER**, né à Cernon le 16 avril 1761 est cultivateur et propriétaire à Cernon ; il décède à Cernon-Menouille, à 92 ans, le 4 mai 1852.
- La mère est (Dame) **Marie Aimable CLAUDET**, née à Rupt (paroisse de Vescles) le 14 avril 1772 ; cultivatrice, elle décède à Cernon-Menouille, à 78 ans, le 3 mai 1849.
- Le couple se marie à Cernon, le 9 février 1790 et va avoir 9 enfants entre 1791 et 1812.

Les neuf enfants

- Jean Louis MONNIER, né à Cernon le 24 août 1791 ; il décède à Cernon le 31 août 1791 à l'âge de 7 jours.
- François Joseph MONNIER, né à Cernon le 9 mars 1795 (19 ventose an 3) ; cultivateur, il décède à Cernon, à 27 ans, le 12 juin 1822.
- **(Claude) Louis MONNIER**, né à Cernon le 3 septembre 1797 (17 fructidor an 5) ; célibataire, cultivateur et rentier (État Civil), il décède à Cernon, à 88 ans, le 2 décembre 1885.
- Claude Marie MONNIER, né à Cernon le 22 nov 1799 (1^{er} frimaire an 8) ; cultivateur, célibataire, il décède à Cernon, à 75 ans, le 30 septembre 1874.
- **(Antoine) Frédéric MONNIER**, né à Cernon le 21 janvier 1802 (1^{er} pluviôse an 10) ; il se marie à Cernon le 10 février 1834 avec Marie Joseph ROY (née le 16 mai 1794 à Cernon, décédée à Cernon, à 72 ans, le 10 novembre 1865) ; rentier, il décède à Cernon, à 82 ans, le 7 septembre 1884.
- Charles Carolin MONNIER, né à Cernon le 2 novembre 1804 ; cultivateur, célibataire, il décède à Cernon, à 74 ans, le 12 janvier 1879.
- Marie Victoire Célestine MONNIER, née à Cernon, le 1^{er} février 1806, mariée le 14 décembre 1840 à Claude Humbert TISSOT ; cultivatrice, elle décède à Cernon, à 80 ans, le 16 mars 1886.
- Joseph Marie Alexandre MONNIER, né à Cernon, le 1^{er} juin 1809, marié le 10 février 1838 à Clotilde CHAMBON ; cultivateur, il décède à Cernon, à 75 ans, le 2 décembre 1884.
- François Xavier Eugène MONNIER, né à Cernon le 19 avril 1812, se marie à Cernon le 23 février 1862, avec Marie Caroline CHAVÉRIA ; propriétaire à Montaigu, il décède à Cernon (chez Alexandre TISSOT), à 66 ans, le 29 mars 1879.

En 1874 ou l'année suivante (l'érection de la croix a certainement eu lieu juste après la mission de 1874), les deux parents MONNIER sont décédés depuis plus de 20 ans. Les enfants alors encore vivants, sont, par âge décroissant : Louis (célibataire), Frédéric, Charles Carolin (célibataire), Victoire Célestine (mariée), Alexandre (marié) et Xavier Eugène (marié, résident à Montaigu).

Les donateurs et la croix

- **Louis MONNIER**, célibataire-rentier âgé de 77 ans en 1874 est, depuis plus de 20 ans, le patriarche de la famille ; il est très vraisemblablement le commanditaire principal de la croix.
- Son cadet vivant, **Antoine Frédéric MONNIER**, rentier lui aussi selon l'État Civil, est âgé de 72 ans ; il est probable qu'il a contribué au financement de la croix.
- Leur frère Claude Marie MONNIER, décédé en septembre 1874, n'a sûrement pas connu la croix érigée après la mission de 1874 mais a peut-être participé à la mission 1874. La décision d'ériger une croix en souvenir de la mission de 1874, décision prise par les deux aînés vivants de la fratrie, est peut-être en lien avec le décès de Claude Marie MONNIER.
- Les autres frères et sœur, légèrement plus jeunes, ne sont pas mentionnés dans l'État Civil comme rentier et n'ont sans doute pas pris part au financement de la croix.